

## Pierre feuille ciseaux

*Décembre 2013*

La cloche sonne, on file sous le préau.

Le préau est un drôle de mot. Un petit pré à l'origine.

C'est là qu'ils paissent, les veaux.

Vous vous souvenez tous du proverbe ;

Changement d'herbage réjouit le veau.

La cloche sonne, les génisses –c'est une école de filles - agitent leurs pattes absurdes et dévalent les marches pour rejoindre leur poste, sous le préau. Changement d'herbage, disais-je. Mais de quelles réjouissances s'agit-il ?

Cela se voit très bien dans le film génial de Claire Simon, *Récréations* : chaque enfant rejoint sa place. Sa place dans le monde, sa place dans l'univers. Comme dans un tableau de Peter Brueghel ou de Hiéronymus Bosch.

Et, arrimée à son espace, chacune se met en branle.

Il y a celles qui échangent des petits objets, et celles qui sautillent sur place, celles qui font la ronde, et celles qui baissent la tête. Celles qui courent, qui causent, se donnent la main, sautent à la corde. Les assises dans un coin, les princesses, les recluses. Les toutes seules. Et, comme dans un tableau de Bosch, ou de Brueghel, comme dans le Nef des Fous ou sur la patinoire, ces gestes se répètent à l'infini, en un éternel retour.

Chacune des petites enfants reprend son rôle.

*Vienne le jour, sonne l'heure,  
Les jours s'en vont, je demeure.*

C'est de cette assignation que nous parlons quand nous évoquons la Cour. Ses rituels. Ses violences feutrées. Le ballet des petits personnages.

Je me souviens de mon pilier. Il était peint en vert que l'on disait bouteille. Rond et froid, il portait le panier de basketball.

C'était ma place.

Au pied du pilier, et assez près d'un marronnier.

Au début on jouait à la feuille. Dans mon souvenir, nous allions par trois.

Nous avons ramassé de larges feuilles d'automne, les plus grandes qui soient. Et nous frappons le plus fort possible la feuille ennemie, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien qu'un peu de squelette, quelques nervures. Vlan.

Pendant ce temps, à larges rafales, le vent dézingue les feuilles, dénude les arbres, c'est sûrement à cette violence pressée que fait écho notre jeu agaçant qui consiste à frapper fort un objet léger avec un autre objet léger.

Nous jouons aussi à *Pierre feuille ciseaux*, un jeu baptisé aussi chi-fou-mi. Chi-Fou-Mi. Chacune tend sa main. Tendue, ouverte, ou fermée en poing. Le puits, c'est un rond formé par le pouce et l'index.

La pierre écrase la feuille qui recouvre le puits qui avale la pierre.  
Les ciseaux, eux aussi, coupent la feuille et tombent dans le puits.  
Nous jouons très vite.

En même temps, nous parlons de dieu.

T'es pas baptisée alors t'iras pas au paradis.

Je m'en fiche, dis-je. Chez nous personne n'est baptisé, alors pourquoi j'irai ? Je connaîtrai personne là-bas.  
Je préfère rester avec les miens. En enfer. Ensemble.

Je ne suis pas baptisée et j'ai des grosses joues.

Nous parlons de nous.

T'es grosse. Tu te marieras jamais.

Je m'en fiche, dis-je. Et j'ai une vision. Quand on est gros, les vers mettent plus de temps à nous manger. On dure plus longtemps, dans notre cercueil.

J'y songe souvent, à ce dur désir de durer. Je ne veux pas disparaître, alors j'y pense dans mon lit, à ce combat contre les vers. Je me marierai pas, je serai toujours là. Toujours. Avec mes joues de hamster tenace.

Mais j'ai parlé sans réfléchir. Ma phrase est partie toute seule. J'ai dévoilé ma manière atroce de penser, qu'il ne faut révéler à personne.

Je n'ai pas encore assez peur des gens.

Le Chi-Fou-Mi s'arrête. Les filles s'écartent. Je suis seule désormais, avec l'enfer comme horizon.

Si je ne trouve pas une riposte, de même que le vent balaie les feuilles, brutalement, dans cette sorte d'urgence de la fin novembre, parce qu'il faut passer à l'hiver, je serai balayée.

Chi-Fou-Mi. Le caillou brise la feuille. Chi-Fou-Mi . Les ciseaux coupent la feuille.

Le vent souffle, les dernières feuilles s'envolent.

A terre, quelques squelettes à nervures.

Sous mon marronnier déplumé, je suis toute seule, je regarde mes gros pieds.

Je voudrais être comme tout le monde, mais ce n'est pas possible, je serai donc différente.

Je suis diseuse de bonne aventure, décidè-je.

Désormais, quand la cloche sonne, que nous dévalons, petites génisses, l'escalier, je file sous le préau, auprès de mon arbre, je prends les mains qui se tendent, pierre, feuille, ciseaux, chi-fou-mi, je dis l'avenir.

Geneviève Brisac

